

MYTHES SUR L'ÉCONOMIE DU FOOTBALL FRANÇAIS

Du mercantilisme au « hold-up » dans le football professionnel

VERSION 2021

ISBN 979-10-227-8317-0
Achevé d'imprimer en France
Dépôt légal Juin 2021

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR.....	3
CRITÈRES DE DIFFERENCIATION DE MON OUVRAGE.....	5
PRÉFACE.....	6
INTRODUCTION.....	12
PARTIE 1.....	17
Approche mercantiliste dans l'environnement du football professionnel.....	17
1.1. Le retour en puissance du mercantilisme.....	18
1.2. Négociation des droits de diffusion dans le football professionnel.....	20
1.3. Du mercantilisme au football professionnel.....	25
1.4. Synthèse du « modèle mercantilisme » dans le football professionnel.....	26
PARTIE 2.....	30
Droits de diffusion, comme conditions du mercantilisme dans le football professionnel.....	30
2.1. Dépendance aux droits audiovisuels.....	31
2.2. Augmentation des budgets (Millions d'Euros) :.....	34
2.3. Dérive inflationniste des salaires des sportifs.....	41
2.4. Stabilité des résultats sportifs.....	48
2.5. Faible progression des revenus.....	49
2.6. Interprétation et proposition de changement de paradigme économique.....	54
PARTIE 3.....	67
Modèle de contrainte budgétaire « molle » dans le football professionnel.....	67
3.1. Modèle de contrainte budgétaire « molle ».....	68
3.2. Application à partir des comptes de Résultat consolidés de la Ligue 1.....	69
PARTIE 4.....	85
Application du modèle mercantiliste dans le football professionnel.....	85
4.1. Libéralisation du marché du football :.....	86
4.2. Accumulation : stocks d'investissement, accumulation de richesse, appropriation des droits audiovisuels.....	87
4.3. Permissivité des institutions : recapitalisation, sauvetage, privilèges.....	97
4.4. Collusion : corruption, dopage, évasion fiscale, pratiques douteuses, intérêts particuliers.....	105
4.5. Dévoiement des principes de la nature humaine : comportement sociaux délictueux.....	107
4.6. Absence de régulation : pas de cadre réglementaire strict, limitation de la liberté d'entreprendre de la sphère sportive.....	109
PARTIE 5.....	113
Caractérisation du concept de « Hold-Up » dans le football professionnel.....	113

5.1. Compréhension de la théorie opportuniste ou du « <i>hold-up</i> ».....	114
5.2. De la théorie opportuniste au concept de « <i>Hold-up</i> » pour le football professionnel.....	120
PARTIE 6.....	132
Conséquences de la contrainte budgétaire « <i>molle</i> » et de la théorie du « <i>hold-up</i> » pour le football professionnel.....	132
6.1. Conséquences sur la chaîne de la valeur actuelle du football professionnel.....	133
6.2. Les contributeurs à la création de valeur.....	138
6.3. Les parties prenantes internes au Club.....	149
6.4. Les parties prenantes externes au Club.....	157
6.5. Perspectives d'évolution des Clubs dans un contexte économique dégradé.....	163
PARTIE 7.....	173
Modélisation du marché - Droits de diffusion pour le football professionnel.....	173
7.1. Demande économique sur le marché des droits de diffusion.....	174
7.2. Evolution du marché des droits de diffusion.....	174
7.3. Marche des droits de diffusion : L'anomalie française.....	175
7.4. Modélisation du Marché des droits de diffusion.....	183
PARTIE 8.....	209
Synthèse des réflexions.....	209
8.1. Reconnaissance de toutes les parties prenantes.....	210
8.2. Création de la valeur sociale.....	214
PARTIE 9.....	230
Conclusion.....	230
9.1. Le complexe narcissique dans le football.....	231
9.2. Transformer la gouvernance des institutions et des Clubs de football.....	234
9.3. Le courage de la vérité.....	236
BIBLIOGRAPHIE.....	242
WEBOGRAPHIE.....	244
TABLE DES HYPOTHÈSES PROSPECTIVES.....	244
TABLE DES SYNTHÈSES GRAPHIQUES.....	244
TABLE DES MATIÈRES.....	245

BIOGRAPHIE DE **L'AUTEUR**

Mon parcours biographique m'a progressivement amené sur la voie de la connaissance, de l'éducation et de la formation. Né dix ans après-guerre, ma soif d'apprendre et de curiosité n'a jamais été monolithique. Aujourd'hui comme hier, j'ai toujours eu la propension à comprendre les choses, les événements, et en toute modestie le genre humain, avec une loupe d'explication double : *pratique mathématique financière* et *théorique sociologique des organisations*.

Ma préhension pratique s'est exprimée à travers mes différents rôles professionnels durant 44 ans. J'ai débuté en tant que **Technicien de Bureau des Méthodes en PME industrielle rurale** (5 ans). Puis j'ai été promu **Directeur Logistique dans une autre PME industrielle rurale** pendant 10 ans.

Ensuite ma mobilité de cadre m'a permis de vivre des opportunités d'expérience tels que : **Directeur d'une PME qui était une filiale industrielle en Europe** (12 ans), **Directeur de développement, pédagogique et financier pour PME dans le secteur de la Formation continue** (10 ans).

Cette dernière fonction m'a fait évoluer en tant qu'**intervenant formateur et concepteur de solution alternatives pédagogiques, par une approche des jeux dédiés aux Managers du Sport pour les Ecoles de Commerce** depuis 7 ans.

Mon savoir théorique s'est quant à lui consolidé avec mes différents sésames diplômants. Chronologiquement, j'ai d'abord obtenu un **Master 2 en Achats et Logistique** de IAE (Institut d'Administration des Entreprises) de Grenoble-DESMA [Rédaction d'un mémoire : Management des achats et de la Supply chain dans les PME Industrielles].

J'ai ensuite renforcé cette capacité acquise par un **Master 2 en Audit Financier et Contrôle de Gestion** de l'IAE de Paris 1 Sorbonne [Rédaction d'un mémoire : Audit Financier et Contrôle de Gestion des PME industrielles].

J'ai choisi par ailleurs de mieux comprendre les systèmes organisationnels du sport en obtenant un **Exécutif MBA en Stratégie et Management des Organisations du Sport** de l'ESG (Ecole Supérieure de Gestion) de Paris [Rédaction de 3 dossiers d'analyse : I) Déconstruction de la chaîne de la valeur du football français – II) Déconstruction de la chaîne de la valeur du rugby français – III) Fragmentation des identités sociales dans les organisations du sport - Le sport et l'individu hypermoderne].

Enfin, je suis titulaire d'un **Exécutif Master en Sociologie des Organisations et Stratégie du Changement** de Sciences Po Paris [Rédaction de 2 mémoires : I) La désobéissance sociale dans les organisations économiques - Les micro-résistances face aux injonctions sociales – II) La stratégie de changement dans une PME-SCOP - Propositions de changement].

MYTHES SUR L'ÉCONOMIE DU FOOTBALL FRANÇAIS - Du mercantilisme au « hold-up » dans le football professionnel (Version 2021) est mon premier ouvrage. Il est conçu pour toutes les parties prenantes directement ou indirectement intéressées (amateurs, professionnels, étudiants, salariés, travailleurs indépendants, entrepreneurs et investisseurs) à l'intrication entre économie et football français contemporain.

Toutes les opinions de ce livre doivent être considérées comme propres à leur auteur et tous droits réservés à **SMP – Sport Management Pédagogie**, **IASG – Immersive & Active Sports Games** et **SPORTAGOGIE©**.

CRITÈRES DE DIFFERENCIATION DE MON OUVRAGE

Avant de commencer la lecture de ce livre, je tiens à préciser les points saillants de différenciation qui ont guidé mon écriture :

- Mon parcours réflexif sur mes différentes expériences professionnelles et sociales.
- Une trajectoire singulière enrichie par mes pratiques et mes propres critiques sociales.
- Ma capacité à théoriser une réflexion à partir de modèles concrets.
- La production d'une pensée de la critique sociale issue d'expériences vécues.
- Un matriage social paradoxal, associé à ma lucidité managériale et humaine.
- Ma déconstruction sociale de l'économie du sport pour produire de la résistivité.
- Mes propositions pour des émergences sociales dans l'économie du sport.
- Le développement de supports sociaux au service de la justice sociale.
- Ma recherche de vérité pour l'émergence de voie de sortie.
- Les constructions argumentées de mes analyses de l'économie du football professionnel.
- Le refus des injonctions médiatiques pour produire les conditions des possibilités de la connaissance.
- Cultiver une pensée singulière pour mieux se libérer des opinions construites.
- Mes réflexions en résonance avec l'actualité.

BULIT GUY

Site : <http://sportagogie.com>

LinkedIn : [linkedin.com/in/guy-bulit-a03520140](https://www.linkedin.com/in/guy-bulit-a03520140)

PRÉFACE

Le concept de « **Sportagogie** » ambitionne de traduire une volonté de **porter à la connaissance** des étudiants, des sportifs, du public et du plus grand nombre d'individus des **approches alternatives pour l'apprentissage**, conjuguer avec une **critique sociale du sport** pour des savoirs construits, vecteur **d'autonomie et de vigilance**.

- **Pédagogie alternative**

Par opposition aux savoirs instruits, qui proposent **l'enseignement**, je me détermine pour des savoirs construits qui révèlent **l'autonomie**.

Les connaissances acquises à l'issue des apprentissages, agencées avec leurs représentations pour accomplir une tâche donnée, cultivent **une compétence**. Lorsqu'une telle compétence est activée, elle s'exprime par la **performance**.

La pédagogie circonscrit **le moyen de l'apprentissage** (et non pas une fin en soi), qui dévoile l'importance relative de l'enseignant au bénéfice **de ce que les apprenants assimilent et retiennent**.

Une **pédagogie active** - combinée autour de mises en situation, d'applications, de partages, d'autoapprentissage, de séquences de jeux - inscrite dans la notion du « **faire** », dans un décloisonnement entre ses différentes composantes, témoignera d'une **approche systémique** comme fondement de la **construction sociale** des individus.

Une pédagogie compréhensible pour le plus grand nombre, mobilisant un niveau et un registre de langage, de termes, de vocabulaires, d'expressions et de formules adéquates, aspire à « **tirer vers le haut** » tous les apprenants.

L'erreur prend toute sa place dans la dynamique d'une pédagogie active et **privilégie la pensée en mouvement**. J'ajoute qu'elle devient constitutive et constructrice des savoirs quand on a appris à la repérer et à la rectifier. Par **la reconnaissance du droit à l'erreur**, l'apprenant acquiert la **confiance** pour recourir à toute sa créativité, à toute son imagination, **sources d'élévation individuelle**.

La pratique de **l'autoévaluation** permet aux étudiants de s'interroger sur leurs performances réalisées, sur la qualité de leurs choix, parmi les différentes options, sur les effets de leurs décisions sur les conséquences dans leur environnement et mutualiser leurs réflexions en séquences de **co-évaluation** réalisées entre pairs. Ces approches d'*auto* et de *co* évaluation composent la déclinaison et l'illustration du double principe **de participation et d'implication**, détaillées par John Dewey et Kurt Lewin.

- Pour John Dewey (1938), toute nouvelle expérience puise ses ressources dans les expériences antérieures et modifiera certainement la qualité des futures expériences.
- Kurt Lewin (1939) affirme que toute expérience provoque chez une personne une modification vis-à-vis d'elle-même, sur son environnement ou une modification des rapports entre cette personne et son environnement.

Je peux en déduire que la pensée doit être liée à l'action pour passer dans la sphère de la connaissance.

Finalement, « **Pour connaître, il faut agir ensemble !** » selon le processus suivant :

- **Diagnostiquer** une problématique

- **Problématiser et comprendre** une situation et son environnement
- **Réaliser** des hypothèses de résolution et les appliquer
- **Évaluer** les effets de ses décisions

En définitive, que retient-on ?

- 10% de ce que nous lisons
- 20% de ce que nous entendons
- 30% de ce que nous voyons
- 50% de ce que nous voyons et entendons
- 80% de ce que nous disons
- 90% de ce que nous disons en faisant

Alors, quels apprenants voulons-nous ?

Des individus qui appliquent correctement ce que disent les professeurs et les intervenants, sans se poser trop de questions.

Ou des **personnes capables d'une réflexion critique fondée sur une connaissance**, même encore incomplète et inachevée ?

J'imagine que John Dewey reproche à la formation traditionnelle de **ne pas former des individus libres, critiques, socialement responsables, et susceptibles d'introduire de véritables réformes sociales**, mais plutôt des unités cérébrales de stockage qui permettront aux institutions sociales existantes de perdurer.

Je peux aussi résumer une pédagogie active par :

- **J'entends et j'oublie**
- **Je vois et je me souviens**
- **Je fais et je comprends**

La pédagogie par le jeu consiste dans une approche à favoriser le recours à des activités ludiques pour **stimuler l'apprentissage** des apprenants. Les jeux libres et les jeux dirigés représentent deux formes d'apprentissage, qui, inspirés par la **motivation des étudiants et les hommes**, visent à établir un objectif **d'apprentissage singulier et à promouvoir l'autoformation**.

Les jeux assurent une source de motivation et de plaisir pour les individus et les rendent plus actifs **pour construire par eux-mêmes** leurs apprentissages. Ils encouragent le développement des sentiments émotionnels, cognitifs, sociaux et intellectuels pour les étudiants, animent les plus timides ou intravertis **à participer en tant qu'acteurs** dans les diverses situations de jeux.

La pédagogie par les jeux contribue à **la socialisation des individus** en les sensibilisant au respect des règles communes, au **travail de groupe et à la co-construction** des contextes de jeux. En d'autres termes, le jeu change **le rapport au savoir** et introduit entre les étudiants d'une même promotion des relations plus étroites, plus partagées et plus saines.

La pédagogie par le jeu présente aussi les avantages de **s'adapter** aux besoins divergents des apprenants, et constitue un outil sur lequel ils peuvent se reposer pour aborder **des notions plus complexes**.

La pédagogie par les jeux constitue un **acte collectif**, non individuel, comme expression de la **liberté d'agir collectivement**. Elle sert à la répétition d'éléments de la vie individuelle, de la culture, **canalise les tensions et les conflits** potentiels entre les membres de chaque groupe, entre les différentes équipes et limitent le développement d'hostilités.

Les jeux, facteurs d'unification et de création de groupes sociaux, **cultivent de nouvelles formes de pensée**, d'agir en interrelation et de partage des résultats.

Les **jeux amplifient l'esprit de recherche, l'expérience créatrice**, la réinvention de la réalité, dans le respect de règles fructueuses, sources de développement de la connaissance.

Nous croyons créer le monde, nous **ne faisons que le découvrir**, il nous faudra intégrer progressivement cette désillusion, dans un environnement professionnel qui ne permet pas l'autonomie.

L'absence et la frustration nous permettent de créer de nouvelles images mentales, par **l'activité créatrice**, comme quête de soi. C'est peut-être seulement quand nous jouons que nous sommes libres de nous montrer créatif.

Se montrer créatif, dans des situations incertaines, aux objectifs diffus, dans un fonctionnement décousu, autorise de **libres associations d'idées**, des **échanges harmonieux**, qui, par l'inventivité suscitée, légitime **l'exploration du monde** et contribue **à façonner notre propre identité**.

« Le jeu suppose certes la volonté de gagner, en utilisant au mieux ces ressources et en s'interdisant les coups prohibés. Mais il exige davantage : il faut enchérir de courtoisie sur l'adversaire, lui faire confiance par principe et le combattre sans animosité. Il faut encore accepter d'avance l'échec éventuel, la malchance ou la fatalité, consentir à la défaite sans colère ni désespoir. Qui se fâche ou se plaint se discrédite. En effet, là où toute nouvelle partie apparaît comme un commencement absolu, rien n'est perdu et le joueur, plutôt que de récriminer ou de se découvrir, a lieu de redoubler son effort ».

Roger Caillois dans « *Les jeux et les hommes* »

• Critique sociale du sport

« Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non ». Alain, dans « *Propos sur les pouvoirs* ».

La pensée est l'une des caractéristiques essentielles des individus, au sens strict, et pourrait-on dire, au sens fort du terme, **penser équivaut à réfléchir**. Penser au sens de réfléchir, c'est, avant tout, opérer un retour sur soi-même, prendre du recul sur ses propres pensées pour les examiner.

Etymologiquement, « *penser* » vient du latin « *pensare* » qu'on peut traduire par : « *peser* », « *apprécier* » ou encore « *évaluer* ». Si on suit cette définition, l'homme qui pense, c'est celui qui prend la mesure, **qui évalue les opinions**.

Le penseur, c'est celui qui « dit non » aux apparences sensibles, au monde des apparences, le monde tel qu'il est perçu par nos sens.

Le penseur, c'est celui qui « dit non » aux opinions qui sont véhiculées par les autres et par la société en général ; c'est donc celui qui **s'oppose à l'opinion commune, à la « doxa »**.

« Dire oui », c'est acquiescer, donner son assentiment à quelque chose, être d'accord - métaphoriquement, c'est dormir, ou être en train de s'endormir - c'est donc être passif.

« Dire non », en revanche, c'est nier, refuser, manifester son désaccord - métaphoriquement, c'est se réveiller - c'est donc être actif.

Il y a, par conséquent, **un lien entre le fait de « dire non » et celui d'être actif**

L'absence de réflexion a des conséquences néfastes, à la fois dans le domaine de la connaissance, qui produit l'erreur, et dans le domaine pratique, qui compose les décisions sociales et politiques.

Le penseur, c'est celui qui se dédouble - il **prend du recul sur ses propres pensées pour mieux les examiner**.

Le penseur, loin d'adhérer immédiatement à ses opinions, au contraire, les questionne - il pense non seulement par lui-même, mais aussi contre lui-même.

C'est qu'il est plus facile et donc plus agréable de « dire oui » : « dire non » suppose un effort.

L'effort de toute pensée, au sens fort du terme, conditionne la réflexion, c'est-à-dire un retour sur soi-même.

Il s'agit d'un **combat contre les illusions sensibles**, car on pourrait croire que c'est le monde sensible qui nous trompe et qui est à l'origine de nos erreurs. En fait, selon Alain, si nous nous trompons, c'est parce que nous « disons oui », nous « consentons » - nous sommes les **seuls responsables de nos erreurs**.

Si je suis responsable de mes erreurs, je suis aussi **responsable de mon obéissance**. Il dépend de moi de **rechercher la vérité**, au lieu de la croire et d'être libre, au lieu d'obéir aux injonctions médiatiques. Ce qui conduit à l'erreur, c'est toujours le consentement, le fait de « dire oui ». « *Le doute est le sel de l'esprit* » selon Alain, dans « *Propos sur les pouvoirs* ».

La vérité n'est accessible que si l'individu pense, réfléchit, c'est-à-dire se remet en question. Si l'individu cesse de réfléchir, il croit savoir, mais il se pourrait que ce qu'il croit vrai soit, en fait, faux. Il doit donc **rester vigilant, continuer à douter**, c'est-à-dire « dire non » à ses propres opinions.

Pour Alain, « *c'est par croire que les hommes sont esclaves* » et de fait, comme ils ne réfléchissent pas, ils sont **soumis à la pensée des autres**, ils adhèrent à des idées qui pourraient être fausses. **Penser, c'est donc se libérer**.

Si le penseur « dit non », c'est, en fait, à lui-même, et plus précisément à ses propres croyances. La pensée véritable, la réflexion ne sont rien d'autres qu'une **lutte contre les croyances**.

Autrement dit, la pensée véritable serait la pensée « **vivante** », celle qui est toujours en mouvement, celle qui se questionne sans cesse.

Croire, en ce sens, c'est donc arrêter de réfléchir.

Face à l'ordre établi, aux institutions dirigeantes, à la publicité des médias comme propagande sportive et à la pression sociale, nous cédon souvent à la facilité de donner **notre assentiment aux opinions communément admises**, qui pourtant engagent l'avenir de la

communauté sportive, sans pour autant prendre le temps d'une réflexion indispensable sur ce qui pourrait, le cas échéant, les justifier ou les démentir. S'il est clair que cette attitude est pour le moins courante, elle n'en reste pas moins incompatible avec **l'exigence de la raison**.

Dans « *Qu'est-ce que les Lumières ?* » Kant montre qu'il est moins exigeant, pour un esprit humain, de se laisser guider par d'autres, que de **faire l'effort de penser par soi-même**. La paresse et la lâcheté expliquent que bien des individus préfèrent **renoncer à leur propre pensée**, et se soumettent trop volontiers aux discours ambiants. Ce renoncement à la sagesse est aisé en ce qu'il épargne l'effort de la réflexion, mais funeste, car il soumet définitivement les femmes et les hommes aux impératifs des institutions et de leurs dirigeants, qui ne manqueront pas de les persuader que toute réflexion éclairée conduirait à la désunion. Enfermée dans une **exposition aux fausses vérités**, les individus, à ce point manipulés, ont encore l'impression d'user de leur propre entendement. Cette **dépendance conduit les hommes à la soumission en déléguant leur capacité de juger**.

« *Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement !* » écrit Kant.

Travaillant à partir des **théories critiques**, en particulier à partir du livre d'Emmanuel Kant, « *critique de la raison pure* », publié en 1781, qui pose la question des **conditions de possibilités de la connaissance**, je m'interrogerais tout au long de cet article sur les conditions qui me permettront de **produire une connaissance** qui dépasse mes expériences, qui soit **argumentée et démontrée afin de légitimer mon raisonnement**.

Par un effet de prudence, ne pas être fasciné par les discours médiatiques des « *experts* », ne pas immédiatement affirmer des thèses mais réfléchir aux conditions de la connaissance, je mobiliserai les **conditions de possibilité de mes réflexions** en allant chercher dans les « *coulisses de la vérité* », ma capacité à **me déprendre de la fascination** des images, des discours tout fait.

Aucun pouvoir, aucune institution, aucune organisation sportive ne peuvent se permettre, de se **soustraire à l'exigence de la critique et de la légitimité**. Mon action, fondamentalement désintéressée, portée par un discours sur les valeurs, sur des **valeurs morales réfléchies**, que je sou mets à mes principes et à des critères universels, contribue à mon obligation continue **d'orienter mon engagement**.

Si le rôle d'un individu s'inscrit dans le **spectacle du réel**, alors il devient superbement impérieux **d'introduire la différence d'un « dire vrai »**, au sens de M. Foucault, dans « *Le courage de la vérité - Le Gouvernement de soi et des autres* », dans le jeu politique des institutions du Football professionnel et de ses mandataires, essayer de poser les bonnes questions, tenter de faire que personne, qu'aucuns dirigeants ne soient quittes avec leurs certitudes, à partir du moment où **ces certitudes sont le refuge de leur lâcheté**.

La honte, « **sentiment révolutionnaire** » selon K. Marx, dans sa « *Correspondance, Lettres à Arnold Ruge* », (1843), provoquée par le spectacle du monde, par le spectacle du football

professionnel révèle des individus, soumis à la cupidité, sans responsabilité ni économique, ni sociale, sans vision à long terme, plus accompagnés par la spéculation que par l'entendement imaginatif, qui, simultanément, manifeste un **apprentissage de la colère**.

- Honte de voir les valeurs du sport, tellement utilisées et être dévoyées,
- Honte de voir la nullité des dirigeants des organisations du football qui les gouvernent depuis des décennies, avec les mêmes discours, les mêmes combines, les mêmes tentations mercantilistes, les mêmes arrangements entre amis et les mêmes défaillances.
- Honte devant des médias complaisants et serviles.
- Honte devant la gabegie financière pour certains et la profusion pour d'autres.
- Honte devant la violence physique et morale qui gagne tous les jours du terrain dans les espaces sportifs.
- Honte devant la violence sociale concomitante des inégalités sociales dans les organisations du sport.

Si la pandémie qui nous accable, permet aux états de mener un exercice de **soumission à l'autorité**, comment pourrions-nous aussi **accepter de consentir à la représentation** offerte par les instances du football professionnel français et continuer de les considérer et de prêter attention à leurs discours et à leurs propositions.

Par le **refus** du repli sur soi, par le refus de la honte, par le refus des faux semblants, par le refus des mensonges médiatiques, par le refus des autorités en place, par le refus du consentement et par le refus des croyances, il s'agit **d'exercer des formes de vigilance active, légitimer par la pensée et la réflexion**.

Rester vigilant face à ce que l'on cherche à nous convaincre, constitue la **forme de désobéissance** qui doit répondre aux discours médiatiques.

Refuser le « obéissez » sans réfléchir, continuer à se poser des questions, dénoncer les manipulations sportives, continuer à cultiver son imagination pour **d'autres formes de solidarité et de vivre ensemble** doit concourir à **l'émergence d'un autre modèle du football** professionnel, plus soucieux de **justice sociale et d'éthique sportive**.

Conjurer l'époque des inégalités socioéconomiques, qui ne relèvent plus de l'injustice sociale, mais de **l'obscénité, justifie une approche transformative** de l'environnement du football professionnel, mais aussi de tout le sport dans son ensemble.

Par **l'effort de la pensée et de la réflexion, par la recherche du questionnement** sur les discours, par la **recherche de la réflexivité**, par la **recherche du doute**, par la **recherche des conditions de possibilité de la connaissance**, par la **recherche des « coulisses de la vérité »**, par **l'exigence critique de la légitimité**, je souhaite introduire la différence d'un **« dire vrai »**.

INTRODUCTION

Depuis l'année 2015, **la cascade de révélations publiques des scandales** secoue le monde du sport et ses coulisses avec notamment le football et l'athlétisme, deux disciplines les plus populaires et - de surcroît - olympiques.

La succession de ces affaires a éclaté au sein de deux fédérations parmi les plus puissantes : la FIFA (football - **F**édération **I**nternationale de **F**ootball **A**ssociation) et l'IAAF (athlétisme - **I**nternational **A**ssociation of **A**thletics **F**ederations, renommée « World Athletics » depuis 2020). Elles sont touchées par le *sport-business* et ses dérivés.

Ces scandales ne sont pas terminés et jettent, au contraire, les bases d'autres tempêtes frappant d'autres sports majeurs concernés par l'ouverture de futurs Grands événements sportifs, comme les Jeux Olympiques de 2021 et 2024, L'Euro de football et la Coupe du monde de Rugby de 2023.

Ces crises chroniques seront-elles salvatrices ? Permettront-elles de faire table rase de pratiques que la morale sportive et (surtout) la justice réproche ?

Rien n'est moins sûr, tant ces institutions mondiales sportives ont **montré leur incapacité** par le passé à se remettre en question face au **gigantisme**, à **l'affairisme**, à **l'évasion fiscale**, au **dopage**, à **l'opacité** et à **la corruption** qui semblent être les maux récurrents dont souffre le sport de compétition.

Le système sportif international actuellement en vigueur, mis en place à la fin du XIX^{ème} siècle est obsolète car il s'est principalement affirmé d'un point de vue symbolique et moral. Sa gouvernance est peu efficace et très peu transparente, en raison de **l'inadéquation** entre, d'une part, les **objectifs sportifs et commerciaux** et d'autre part les **engagements éducatifs et sociaux**, face à une **légitimité démocratique insuffisante**. La délinquance économique et financière multiforme caractérise également la globalisation du sport.

Dès lors, assistons-nous à une crise interne au sport ou à une crise générale de société ?

Face à la pandémie de COVID 19, qui met à mal toutes les structures professionnelles et amateurs du sport, le comportement irrationnel de l'ensemble des acteurs du monde sportif ne fait qu'apparaître de plus en plus irresponsable, porté par des décisions mercantilistes.

En fait, le sport et la société fonctionnent selon les mêmes logiques, à savoir : l'économie de marché et l'idéologie du progrès. Ils sont les fondements centraux de la modernité actuelle qui produisent la recherche de profits maximums pour quelques institutions et quelques sportifs, par une accumulation de richesse matérielle, exaltés par une avidité indécente.

La dénaturation des principes fondateurs du sport par un ordre marchand non régulé, jalousement tenu par les gardiens du temple, représentés par les Institutions sportives nationales et internationales, s'accélère. Les dérives financières macro et micro économiques gagnent l'ensemble des sports professionnels.

Le temps d'une analyse sur les **origines et les causes** de l'ensemble des dérives économiques dans le sport professionnel le plus populaire - le football, qui s'appuie sur un **mercantilisme mortifère**, doit nous permettre de mieux comprendre la justification des décisions prônées. Ces dernières ôtent finalement toute crédibilité à cet environnement économique du sport et à sa gouvernance.

Définition du mercantilisme

Etymologie : de l'italien « *mercantile* », qui se rapporte au commerce.

Mot qui a été décliné progressivement du sens propre au commerce vers une utilisation péjorative comme « **poussé par l'appât du gain** » (d'après Holbach en 1776, provenant de « *La Morale universelle* » de Paul Thiry)

L'origine de mercantilisme vient du mot italien « *mercante* », qui signifie marchand.

Au sens commun, le mercantilisme consiste à faire du commerce dans une conception étrequée, associée à **une rapacité du gain : il relève du symptôme de l'avidité.**

Au sens économique, le mercantilisme est un système économique des XV^{ème}, XVI^{ème}, XVII^{ème} et de la première moitié du XVIII^{ème} siècle qui prône que le crédit d'un Etat est fonction de ses réserves en or et argent. Il se caractérise par quelques idées-forces comme : le rôle essentiel de la richesse matérielle et le développement économique par l'enrichissement de l'Etat au moyen du commerce extérieur.

Après une année 2020 et un début 2021 marqués par la pandémie du Coronavirus, **révélateur de la fragilité de la filière business sportif**, en particulier celle du Football professionnel français, cette incertitude me donne l'opportunité de porter une appréciation sur le fonctionnement des Clubs professionnels de football, à travers l'ensemble des données économiques produites par la **Ligue de Football Professionnel** (ici dénommée LFP). Sachant que nombre d'organisations sportives ne sortiront pas indemnes d'une crise sanitaire qui perdure, il me semble pertinent de comprendre et d'établir **les conditions des dysfonctionnements dans l'environnement sportif.**

Afin de démontrer mon raisonnement, je m'appuierai sur les données économiques publiées par la DNCG (Direction Nationale du Contrôle de Gestion) - relativement aux 10 dernières saisons de Football concernant la Ligue 1, soit depuis la saison 2009/2010, jusqu'à la saison 2018/2019, en proposant une hypothèse de résultats pour la saison 2019-2020, impactée par la pandémie COVID 19.

Je proposerai mes réflexions selon le plan suivant en mobilisant :

- **Partie 1** - Approche mercantiliste dans l'environnement du football professionnel.
- **Partie 2** - Les droits de diffusion, comme conditions du mercantilisme.
- **Partie 3** - Modèle de contrainte budgétaire « *molle* » dans le football professionnel.
- **Partie 4** - Application du modèle mercantiliste dans le football professionnel.
- **Partie 5** - Caractérisation du concept de « Hold-Up » dans le football professionnel.
- **Partie 6** - Conséquences de la contrainte budgétaire « molle » et de la théorie du « hold-up » pour le football professionnel.
- **Partie 7** - Modélisation du marché droits de diffusion pour le football professionnel.
- **Partie 8** - Synthèse des réflexions.
- **Partie 9** - Conclusion – Perspectives possibles.